



« LA FOI, ACCOMPLISSEMENT DE LA RAISON »

*Notes des interventions de Francesco Cassese et Davide Proserpi
à la Journée de début d'année des adultes de Communion et Libération de la Lombardie*

Mediolanum Forum, Assago (Milan) et en visioconférence, 23 septembre 2023

« LA FOI, ACCOMPLISSEMENT DE LA RAISON »

Notes des interventions de Francesco Cassese et Davide Prospero
à la Journée de début d'année des adultes de Communion et Libération de la Lombardie
Mediolanum Forum, Assago (Milan) et en visioconférence, 23 septembre 2023

Davide Prospero

Les paroles par lesquelles Jésus s'adresse au Père à l'heure où le Fils est glorifié, dans l'Évangile de saint Jean, nous rappellent la raison profonde pour laquelle nous nous retrouvons ici pour commencer l'année ensemble : « Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. [...] Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé ».¹

Invoquons l'action de l'Esprit Saint, qui seul peut nous faire entendre continuellement la voix du Christ dans notre vie.

Discendi, Santo Spirito [Viens, Esprit-Saint, *ndt*]

Francesco Cassese

Bienvenue à tous, merci d'être là. Je salue tous ceux qui sont présents ici, à Milan, ainsi que ceux qui nous suivent en visioconférence depuis les différentes villes de Lombardie.

Nous voudrions commencer cette journée par deux petits points d'introduction.

Le premier est que le contenu que nous entendrons reprend l'introduction et la synthèse de Davide à l'Assemblée internationale des responsables à La Thuile, il y a un mois. Je voudrais souligner que l'enseignement d'aujourd'hui est le fruit d'un long travail dont nous sommes vraiment reconnaissants, que nous avons fait l'année dernière avec certains responsables, et qui a été centré sur « l'expérience chrétienne » : une dimension, celle de l'expérience en général et de l'expérience chrétienne en particulier, hautement significative de la vision originale de don Giussani sur la vie et la foi, à laquelle il a consacré une grande attention dès les débuts de notre mouvement.

Le deuxième point que je voudrais souligner est que d'autres Journées de début d'année se dérouleront en Italie et dans les pays où nous sommes présents aujourd'hui et dans les prochains jours. Certains responsables reprendront les contenus que Davide va nous proposer aujourd'hui, et impliqueront des per-

¹ Jn 17, 11 ; 17-23.

sonnes de leurs communautés pour un moment de témoignage.

Prosperi

Je voudrais ajouter que ce choix est une manière de valoriser la responsabilité de ceux qui m'aident à guider le mouvement et de favoriser un geste concret de communion entre toutes les personnes qui participeront dans les différents lieux. C'est aussi une manière d'exprimer le souci et la passion que je nourris personnellement pour chacun de vous, dont j'ai commencé à prendre conscience plus clairement à travers la mission qui m'a été confiée dans cette phase de notre histoire. La paternité dont nous a toujours parlé don Giussani peut être vécue et exercée selon différents degrés, en fonction de ce qui nous est demandé à chacun. Je rappelle les paroles de conclusion de l'assemblée des Exercices de la Fraternité de 1999 : « C'est pourquoi j'ai voulu venir ici pour vous saluer. Puissiez-vous faire l'expérience du père, du père et de la mère : je le souhaite à tous les chefs, à tous les responsables de vos communautés, mais aussi à chacun d'entre vous, car chacun d'entre vous doit être un père pour les amis qu'il a autour de lui, il doit être une mère pour les personnes qu'il a autour de lui ; sans se donner un air de supériorité, mais avec une charité effective. En effet, personne ne peut être aussi chanceux et heureux qu'un homme et une femme qui ont le sentiment d'avoir été faits pères et mères par le Seigneur. Pères et mères de tous ceux qu'ils rencontrent ».²

Avant d'entrer dans le contenu de cet enseignement, chantons ensemble deux chants.

Se tu sapessi (A. Anastasio)

The Things that I See (R. Veras-R. Maniscalco)

« Chers amis, ayez à cœur le don précieux de votre charisme et la Fraternité qui le garde, parce qu'il peut faire "fleurir" encore de nombreuses vies [...]. La potentialité de votre charisme est encore en grande partie à découvrir, il y a encore beaucoup à découvrir »³.

Telle est la vibrante invitation que nous avons reçue du Saint-Père il y a moins d'un an. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons choisi de reprendre du début le parcours de l'École de Communauté, en repartant du *Sens religieux*. De l'intérieur de ce parcours que nous avons entrepris, nous nous sommes aperçus que nous avons donné pour acquis le contenu et le sens de certains termes fondamentaux, qui sont en quelque sorte les piliers de la proposition éducative de notre charisme. Par exemple, le thème de l'infailibilité du cœur et de la correspondance avec les évidences et les exigences originelles qui le constituent ; mais surtout, en allant à la racine, la question de l'expérience.

De l'autre côté, nous avons consacré les Exercices de la Fraternité au thème de la foi. Quel rapport y a-t-il entre l'expérience telle que la conçoit Giussani, et la foi chrétienne ? Dans le travail des mois à venir, nous voulons nous entraider pour répondre à cette question. C'est pour cela que nous avons pensé qu'il fallait revenir sérieusement et humblement (c'est-à-dire sans la prétention d'avoir compris avant même de se mettre au travail) à la confrontation avec l'enseignement de don Giussani. Cela ne veut pas dire évoluer sur un terrain

² L. Giussani, *Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre*, Chora, Milan 2022, p. 242.

³ Pape François, « Que brûle dans vos cœurs cette sainte inquiétude prophétique et missionnaire », *français.clonline.org*, p. 14-15.

mouvant, où les pas que l'on fait s'effacent. Cela signifie plutôt revenir aux sources de l'expérience que nous vivons déjà, pour en approfondir toujours plus la valeur et le sens, en nous laissant provoquer par les circonstances toujours nouvelles et (pourquoi pas ?) par les difficultés que nous rencontrons en cours de route.

Le charisme qui nous est donné est une forme d'enseignement ; c'est en même temps une nouveauté de vie qui exprime et vivifie cet enseignement : c'est un renouvellement de l'expérience de la foi chrétienne, dans le temps et l'espace, un accent fascinant et persuasif, pertinent pour le présent, à travers lequel le fait du Christ touche notre vie et frappe à notre porte.

Je voudrais examiner l'un de ces facteurs, l'expérience, que je pense qu'il est important de clarifier pour rendre le travail des prochains mois plus fructueux et utile.

1. LA CENTRALITÉ DE L'EXPÉRIENCE ET SON RAPPORT AVEC LA FOI

Le concept d'expérience

Pour commencer, il faut élargir le concept d'expérience par rapport à la façon habituelle de le concevoir, pour comprendre pleinement en quoi il est central dans la proposition éducative de Giussani, totalement immanente à la tradition de l'Église. Ce n'est pas un hasard si, dans *Le risque éducatif*, il attribue au lien avec la tradition un rôle fondamental, indispensable pour l'éducation, sans lequel nous nous trouvons inévitablement (ce sont ses termes) « à la merci des forces les plus incontrôlées de l'instinct [de notre réactivité] et du pouvoir »⁴ de service.

Il est clair dès le départ qu'un rôle fondamental est attribué à l'expérience (nous sommes dans la deuxième moitié des années cinquante). On connaît l'insistance de Giussani à la fois sur le christianisme comme ex-

périence, comme rencontre, comme Fait,⁵ et à la fois sur l'expérience comme lieu de la vérification de la proposition chrétienne.⁶ Dans les années qui suivent, l'expérience est clairement mise en valeur comme le nécessaire point de départ de toute connaissance authentique (« l'homme ne peut partir que de l'expérience, qui est le lieu où la réalité émerge », « se fait connaître »⁷).

Sur le thème de l'expérience, dans une lettre à Giussani de 1963, le cardinal Montini exprime certaines inquiétudes : « Je me réfère en particulier à l'expérience chrétienne comme source de la vérité chrétienne ; elle peut convenir comme méthode pédagogique, si un maître guide et sait ensuite ajuster, y compris dans l'esprit des jeunes, l'échelle objective des vérités et des valeurs : mais ce primat de l'expérience, théorisé comme absolu, n'est pas admissible ; et des disciples inexpérimentés de la méthode peuvent en donner une expression doctrinale inexacte ».⁸ Montini formule sa préoccupation en rapportant des positions que certains attribuent à Giussani, même si elles ne viennent pas de lui.

Quelques mois après avoir reçu cette lettre, Giussani répond aux préoccupations de Montini par un livret intitulé *L'esperienza* [L'expérience, *ndt*], qui obtient l'*imprimatur* de monseigneur Carlo Figini, le censeur du diocèse de Milan. Il s'agit de quelques pages d'une extrême densité. En 1964, une partie est republiée dans *Apunti di metodo cristiano* [Notes de méthode chrétienne, *ndt*] : celle qui concerne l'expérience chrétienne, tandis que dans *Le risque éducatif* [1977], le texte est republié en entier sous le titre *Structure de l'expérience*. Giussani y propose sa conception de l'expérience et réalise en même temps une double critique : il refuse de réduire l'expérience au fait de ressentir sans juger, et il rejette la réduction intimiste, intérieure, subjectiviste de l'expérience, autrement dit la réduction protestante et moderniste.

Pour le premier versant de la critique, Giussani observe : « Ce qui caractérise l'expérience n'est pas tant de

⁴ L. Giussani, *Le sens religieux*, Salvator, Paris 2023, p. 125.

⁵ Cf. L. Giussani, « Come educare al senso della Chiesa » (1960), in Id., *Porta la speranza. Primi scritti*, Marietti 1820, Gênes 1997, p. 7-8.

⁶ Voir, en plus des autres textes rassemblés dans L. Giussani, *Porta la speranza*, op. cit., par exemple : L. Giussani, *Il cammino al vero è una esperienza*, Rizzoli, Milan 2006, qui contient des textes de 1959, 1960 et 1964 ; Id., *Le Mouvement de Communion et Libération (1954-1986). Entretiens avec Robi Ronza* (1987), Fayard, Paris 1998.

⁷ L. Giussani, *L'autocoscienza del cosmo*, Bur, Milan 2000, p. 274, 287.

⁸ G.B. Montini, cité dans A. Savorana, *Vita di don Giussani*, Bur, Milan 2014, p. 299.

faire, d'établir des rapports avec la réalité de manière mécanique. C'est l'erreur implicite qu'on trouve dans l'expression "faire des expériences", où le mot "expérience" est synonyme d'"essayer". Ce qui caractérise l'expérience est *comprendre* une chose, en découvrir le sens. L'expérience implique donc l'intelligence du sens des choses. Et le sens d'une chose se découvre dans son rapport avec le reste ; expérience signifie donc découvrir à quoi sert une chose déterminée pour le monde ».⁹

Don Giussani élabore une notion d'expérience dans laquelle l'expérience ne laisse pas le jugement hors d'elle-même (comme si l'on disait : il y a l'expérience, « puis » le jugement), mais le contient, l'implique, en est caractérisée. Le jugement fait partie intégrante de l'expérience. Dans *Le sens religieux*, il écrit : « L'expérience coïncide, certes, avec le fait d'essayer et de ressentir quelque chose, mais elle coïncide surtout avec le jugement donné sur ce que j'éprouve ».¹⁰ Dans d'autres contextes, il affirme aussi que l'expérience est « ce que l'on ressent, jugé ».¹¹ Voilà pour la référence à l'expérience en général.

L'expérience chrétienne

Le deuxième versant de la critique (le refus de la réduction subjectiviste de l'expérience chrétienne) est développé dans la deuxième partie du livret de 1963, où Giussani traite de l'expérience *chrétienne*. Les passages consacrés à ce thème sont tellement essentiels et exprimés si clairement et synthétiquement qu'il vaut la peine de les citer en entier :

« L'expérience chrétienne, l'expérience ecclésiale jaillit comme unité d'acte vital ; elle résulte de trois facteurs :

a) La *rencontre* avec un fait objectif indépendant de la personne qui fait l'expérience ; la réalité existentielle de ce fait est celle d'une communauté illustrée de manière sensible, comme il en est de toute réalité totalement humaine ; la voix humaine de l'autorité dans ses jugements et ses orientations constitue le critère et la forme de cette communauté. Il n'existe pas de version de l'expérience chrétienne, aussi intérieure soit-elle, qui n'im-

plique, au moins de manière ultime, cette rencontre avec la communauté et cette référence à l'autorité.

b) Le pouvoir de percevoir de manière adéquate la signification de cette rencontre. La valeur du fait rencontré transcende la force de pénétration de la conscience humaine et demande une intervention de Dieu pour être bien comprise. En effet, cette intervention même de Dieu, qui se rend présent à l'homme dans l'événement chrétien, exalte la capacité de connaissance de la conscience, adapte l'acuité du regard humain à l'exceptionnelle réalité qui le provoque. On l'appelle *grâce de la foi*.

c) La *conscience de la correspondance* entre la signification du Fait rencontré et la signification de l'existence propre, entre la réalité chrétienne et ecclésiale et la personne, entre la Rencontre et le destin de l'homme. C'est la conscience de cette correspondance qui réalise cette croissance de la personne essentielle au phénomène de l'expérience ».¹²

Le triple facteur indiqué nous met face à la conception qu'a Giussani de l'expérience chrétienne, qui la soustrait aux réductions évoquées.

Alors, pour récapituler, sans l'un ou l'autre de ces facteurs, la rencontre avec un fait objectif (communauté et autorité), la perception de la signification du fait (grâce de la foi), la conscience de la correspondance entre le Fait, la réalité chrétienne et ecclésiale, et sa propre personne (donc la vérification), on ne peut parler d'« expérience chrétienne », car son intégralité et son authenticité seraient compromises.

2. LE RAPPORT ENTRE L'EXPÉRIENCE ET LA FOI

La dynamique de la foi

Dans *Peut-on vivre ainsi ?*, et ensuite dans *Si può (veramente?) vivere così?* (« Peut-on vraiment vivre ainsi », *ndt*), en s'adressant à des jeunes qui commencent un

⁹ L. Giussani, *Le risque éducatif*, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel 2006, p. 136.

¹⁰ L. Giussani, *Le sens religieux*, op.cit., p. 21.

¹¹ L. Giussani, *L'attrattiva Gesù*, Bur, Milan 1999, p. 316.

¹² L. Giussani, *Le risque éducatif*, op.cit., p. 139-140.

chemin de consécration totale au Christ dans la virginité, Giussani propose une description de la dynamique de la foi chrétienne, « de la manière dont la foi surgit », « naît et s'affirme de façon humaine, raisonnable »¹³.

En guise d'introduction, Giussani consacre un long préambule à la foi comme méthode de connaissance de la raison. La raison a en effet une méthode pour connaître « les choses qu'elle ne voit pas directement et qu'elle ne peut voir directement » ; elle « peut les connaître à travers le témoignage des autres » : c'est ce qu'on appelle la « connaissance indirecte par médiation »¹⁴ ou connaissance par la foi, qui n'est pas moins sûre que celle que l'on acquiert directement, du moment que j'atteins, à travers la méthode de la certitude morale, un jugement de crédibilité du témoin : « Celui qui atteint la certitude qu'une personne sait ce qu'elle dit et ne veut pas le tromper, doit logiquement faire confiance, parce que s'il ne fait pas confiance il s'oppose à lui-même ».¹⁵ C'est ainsi que je peux n'être jamais allé en Amérique et affirmer rationnellement, avec certitude, à travers le témoignage d'autres personnes, qu'elle existe. Culture, histoire et vie commune se fondent sur ce type de connaissance.

Après ce préambule, s'adressant à ses interlocuteurs, Giussani observe : « Le Christ est l'objet total de notre foi. Comment faire pour connaître le Christ de façon à fonder sur Lui le sacrifice de toute la vie ? ». Bien entendu, parmi les différentes méthodes « utilisées par la raison, pour cette question nous utiliserons la foi. Nous ne connaissons pas le Christ de manière directe, ni par évidence, ni par l'analyse de l'expérience ».¹⁶ Nous le connaissons par la foi.

Entrons alors dans la dynamique de la foi chrétienne.

a) Pour la décrire, Giussani revient à l'origine, à la manière dont le problème s'est posé dans l'histoire, et donc

à la page de l'Évangile de Jean¹⁷ qui raconte la rencontre d'André et Jean avec Jésus de Nazareth. C'est le premier facteur du parcours de la foi chrétienne : « La première caractéristique de la foi chrétienne est qu'elle part d'un fait, d'un fait qui a la forme d'une rencontre ».¹⁸ Comme tous les autres pas du chemin que nous rappellerons, cela vaut de la même manière pour nous aujourd'hui.

b) Le deuxième facteur est *l'exceptionnalité du fait*. L'homme qu'ils avaient devant eux était « une Présence exceptionnelle ». Autrement, comment auraient-ils pu s'appropriier en quelques heures les paroles qu'il avait prononcées et les répéter aux autres ? « Nous avons trouvé le Messie ». Or, pour Giussani, « exceptionnel » signifie qui correspond aux exigences originelles du cœur de l'homme : « Rencontrer un homme exceptionnel signifie rencontrer un homme qui correspond à ce que je désire, aux exigences de justice, de vérité, de joie et d'amour... cela devrait être naturel, mais comme cela ne se réalise jamais, c'est impossible, inimaginable ». En ce sens, souligne Giussani, « exceptionnel est équivalent à divin : divin parce que seul Dieu répond au cœur. Quelque chose de vraiment exceptionnel est quelque chose de divin, quelque chose qui porte en soi une parcelle de divin ».¹⁹

c) Le troisième facteur est la stupeur : « Le fait à partir duquel naît la foi au Christ, la rencontre qui a fait naître la foi de Jean et André [...] a suscité en eux une grande stupeur ». Chez ces deux hommes et chez les autres qui formaient le premier groupe qui accompagnait Jésus là où il se rendait, et ensuite chez tous ceux qu'il rencontrait, naissait une irrésistible stupeur : ils avaient devant eux un homme sans pareil, dans ce qu'il disait (« Nul n'a jamais parlé comme cet homme »), et dans ce qu'il faisait (les miracles, son pouvoir sur la réalité, sa bonté, son regard révélateur de l'humain...). « La stupeur

¹³ L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, Parole et Silence, Paris 2008, p. 56. Giussani reprend ici le contenu d'un de ses précédents ouvrages : *À l'origine de la prétention chrétienne*, en particulier les chapitres 3 à 7.

¹⁴ L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, op.cit., p. 21.

¹⁵ *Ibidem*, p. 33.

¹⁶ *Ibidem*, p. 34.

¹⁷ Jn 1, 35-51.

¹⁸ L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, op.cit., p. 36.

¹⁹ *Ibidem*, p. 38-39.

est toujours une demande, au moins implicite. »²⁰ Qui éclate à un moment donné.

d) Quatrièmement : l'apparition d'une interrogation paradoxale : « *Qui est cet homme ?* ». Une question paradoxale, parce que « ils savaient tout de lui, ils savaient bien qui il était, mais sa façon d'agir et de se comporter était si exceptionnelle que ses amis ne pouvaient pas ne pas se demander : "D'où vient cet homme ?" ». Giussani observe : « La foi commence précisément avec cette question : "Qui est cet homme ?" ».²¹

e) Cinquièmement : *sa réponse*.²² Ce que nous venons d'évoquer est une question inexorable, mais à laquelle on ne sait pas répondre : qui Il est vraiment, on ne peut pas le dire tout seul, son identité (sa divinité) échappe à l'emprise de la raison. Les Évangiles rapportent un épisode qui se déroule près de Césarée de Philippe. Jésus se trouvait là avec un petit groupe de ses amis. Saisi par une pensée subite, il demande : « Au dire des gens, qui suis-je ? ».²³ Après les réponses que nous connaissons, il leur pose la question : « Pour vous, qui suis-je ? ». Et Pierre répond dans un élan : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! ».²⁴ À diverses reprises, Giussani commente : Pierre répète « probablement, même sans en comprendre toute la signification, quelque chose qu'il avait entendu dire de Jésus lui-même ».²⁵ Jésus le loue : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ».²⁶ La réponse dépasse en effet la capacité de la raison humaine : « La raison ne peut démontrer la divinité du Christ, car la divinité, en tant qu'elle est

personnellement présente dans une réalité humaine, n'est pas l'objet de la raison. La raison peut arriver à dire qu'elle se trouve face à quelque chose d'exceptionnel, mais elle ne peut pas arriver à définir qui est Jésus Christ, en tant que divin qui se communique à l'humain ». Pierre peut donc seulement dire : « Nous savons qui tu es parce que tu l'as dit ».²⁷ La réponse à la question de savoir qui Il est vient de lui, de Jésus. Pierre « croit » à ce que Jésus dit de lui-même. Comment pouvait-il Le croire ? Pour Pierre et les autres, jour après jour à partir de la première rencontre, en Le suivant, en restant avec Lui, une évidence s'était imposée par-dessus tout : « Qu'ils devaient lui faire confiance : "Si je ne fais pas confiance à cet homme, je ne peux pas croire mes propres yeux" ».²⁸

f) Sixième point : notre responsabilité face au fait (« le courage de dire oui »²⁹). « Devant la question : "Qui est cet homme ?", et devant la réponse donnée par Pierre, chacun peut dire oui ou non, adhérer à ce que Pierre affirme ou s'en aller comme le firent tous les autres ».³⁰ La réponse de Pierre est celle de la foi : « La foi affirme quelque chose parce que c'est Lui qui l'a dite. Un point c'est tout ». Et c'est « raisonnable d'accepter quelque chose parce que c'est Lui qui l'a dite, dans la mesure où l'on peut saisir et affirmer historiquement une exceptionnalité dans le comportement, une exceptionnalité dans la performance, que l'on ne trouve nulle part ailleurs ».³¹ Et même, comme le souligne Giussani, « la seule chose raisonnable est le oui. Pourquoi ? ». Parce que le Christ « correspond à la nature de notre cœur

²⁰ *Ibidem*, p. 39.

²¹ *Ibidem*, p. 41-42.

²² Lorsque, dans *Si può (veramente?) vivere così?*, Giussani revient sur le parcours de la foi qu'il a développé dans les cinq points de *Peut-on vivre ainsi ?*, il suggère une répartition différente, en six points ; c'est celle que j'adopte ici. Il affirme en effet : « Je ferais six points : le *quatrième*, c'est notre interrogation : "Qui est cet homme," ; le *cinquième*, c'est sa réponse, parce que nous ne démontrons pas nous-mêmes qui est Dieu (nous arrivons jusqu'à l'interrogation, une question inexorable, inévitable ; il n'y a pas de philosophe, pas de mathématicien, rien qui puisse répondre ; mais si je ne pose pas cette question, je dois nier ce qui m'était profondément évident : je dois aller contre l'évidence) ; alors le *sixième*, c'est le courage de dire oui : notre part comme courage », L. Giussani, *Si può (veramente?) vivere così?*, Bur, Milan 2020, p. 140.

²³ Mc 8, 27.

²⁴ Mt 16, 15-16.

²⁵ L. Giussani, *À l'origine de la prétention chrétienne*, Cerf, Paris 2006, p. 92.

²⁶ Mt 16, 17.

²⁷ L. Giussani, *Si può (veramente?) vivere così?*, op. cit., p. 94-95, 93.

²⁸ *Ibidem*, p. 118.

²⁹ *Ibidem*, p. 140.

³⁰ L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, op.cit., p. 44.

³¹ L. Giussani, *Si può (veramente?) vivere così?*, op. cit., p. 94.

plus que toutes nos images, il correspond à la soif de bonheur que nous avons et qui constitue notre raison de vivre ». ³² Tandis que « le “non” naît toujours d’un préjugé, du fait que Jésus se transforme en scandale, en empêchement pour ce que tu voulais ». ³³

Deux mille ans après, nous nous trouvons exactement dans la même situation. Tout comme Pierre et les autres avaient affaire à l’homme Jésus de Nazareth, avec son exceptionnalité, ainsi nous avons affaire à la réalité humaine de ses témoins, à l’Église, à travers laquelle le Christ devient un événement dans le présent. En rencontrant telle personne, telle communauté, telle manière de vivre, nous aussi, à cause de l’expérience d’une correspondance avec les exigences originelles de notre cœur, nous éprouvons une stupeur qui devient demande : « Comment font-ils pour être ainsi ? ». Et en vertu de la confiance envers les témoins, qui grandit dans un chemin de partage qui implique toute notre raison et notre liberté, mûrit l’ouverture pour reconnaître, pour adhérer à la réponse de Pierre, véhiculée par la réalité même de l’Église, de la compagnie chrétienne rencontrée.

Alors, comment faire mienne la reconnaissance de Pierre ? Aujourd’hui comme alors, le contenu divin du phénomène humain que l’on rencontre ne peut être connu par la raison, car l’objet de la foi (le divin présent dans l’humain) est constitutivement au-delà de l’objet normal et propre de la raison. « On reconnaît la présence du Christ parce que le Christ “vainc” l’individu. Pour que la foi naisse dans l’homme et dans le monde, il faut d’abord que surgisse quelque chose qui est grâce, pure grâce : l’événement de Jésus-Christ, de la rencontre avec le Christ par laquelle on fait l’expérience d’une exceptionnalité qui ne peut se produire par elle-même ». ³⁴

La foi, souligne Giussani dans *Engendrer des traces dans l’histoire du monde*, « fait partie de l’événement chrétien parce qu’elle fait partie de la grâce que l’événement représente, de ce qu’il est. [...] Comme Jésus-Christ se donne à moi dans un événement présent,

c’est Lui aussi qui fortifie en moi la capacité de le saisir et de le reconnaître ». Mais corrélativement, notre liberté est appelée à demander et à accepter de le reconnaître. Nous sommes en jeu nous aussi. « La liberté de l’homme se résume dans la demande : “Reconnaissant que tout est grâce, je Te demande la grâce” : ainsi sont totalement préservés à la fois le fait que tout est grâce, et le fait que la grâce de Dieu dépend aussi, pour son efficacité, de ma liberté ». ³⁵

Par conséquent, aucun d’entre nous ne peut parvenir à la certitude sur le Christ, sur la divinité du Christ, sur son identité de Fils de Dieu simplement (et je souligne simplement) en s’appuyant sur quelque chose qui lui arrive *maintenant*, sur l’expérience directe qu’il en fait, fût-ce le miracle le plus extraordinaire.

Pensons, pour résumer tout cela, à l’épisode de l’aveugle de naissance (tel qu’il apparaît sur l’image que nous avons choisie pour cette Journée de début d’année), raconté par l’Évangile de Jean. L’expérience que fait l’aveugle de naissance lorsque Jésus lui couvre les yeux de boue, c’est la guérison de ses yeux. Mais que Jésus soit le fils de Dieu, voilà un jugement que même l’aveugle-né n’a pas pu formuler en s’appuyant sur son *expérience directe*. « Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l’homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : “Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.” Il répondit : “Est-ce un pécheur ? Je n’en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : [avant,] j’étais aveugle, et à présent je vois.” » Voilà, l’expérience directe arrive jusqu’à dire cela. Plus loin, il répond encore aux objections des pharisiens, ce qui lui permet d’ajouter : « “Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d’où il est, et pourtant il m’a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n’exauce pas les pécheurs, mais si quelqu’un l’honore et fait sa volonté, il l’exauce. Jamais encore on n’avait entendu dire que quelqu’un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n’était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.” » Voilà encore un jugement, fruit de la constatation précédente, qui naît

³² *Ibidem*, p. 143.

³³ L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?*, op.cit., p. 45.

³⁴ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l’histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 45.

³⁵ *Ibidem*, p. 46, 49.

de l'expérience même. Mais le parcours ne s'arrête pas là. « Ils répliquèrent : "Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ?" Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : "Crois-tu au Fils de l'homme ?" » Attention, voilà le passage-clé : à ce stade, le jeune saisit l'exceptionnalité du fait et de l'homme qu'il a devant lui, mais il ne peut pas donner de nom approprié à l'auteur du fait, à Celui qui se tient devant lui (« Le Fils de l'homme »). « Il répondit : "Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?" Jésus lui dit : "Tu le vois, et c'est lui qui te parle." Il dit : "Je crois, Seigneur !" Et il se prosterna devant lui. »³⁶. Voilà la foi, rendue possible par l'initiative, face à lui, du Christ lui-même, à laquelle l'aveugle-né a adhéré. Sans ce dernier passage de reconnaissance, ce n'est pas encore la foi, du moins selon la particularité de notre charisme. Giussani nous l'a répété jusqu'à épuisement : la foi, c'est reconnaître une Présence, la présence du Christ.

« Et ses disciples crurent en lui »

Il faut que nous fassions nous aussi le parcours des premiers qui l'ont rencontré, à commencer par Jean et André. Comme nous l'avons appris, pour le regard catholique, l'action de l'Esprit se sert de la médiation de témoins concrets, de la médiation de l'Église, de ceux que le Christ a saisis avant moi. Je rencontre le Christ en rencontrant ses témoins en chair et en os, en faisant à travers eux l'expérience d'une correspondance autrement impossible avec mes exigences originelles, en mûrissant de façon raisonnable une confiance en eux, et donc une ouverture envers le message qu'ils me transmettent, pour en vérifier ensuite personnellement la pertinence par rapport à ma vie. Pensons à l'émerveillement qui a saisi le jeune Giussani séminariste en écoutant le père Gaetano Corti commenter le prologue de Saint Jean, cet émerveillement qui a changé pour toujours sa manière de voir et de percevoir chaque instant : « L'instant, dès ce moment, n'a plus été une banalité pour moi ».³⁷ C'est un événement de grâce, « une

lumière qui s'allume » dans le cœur et l'intelligence du jeune Giussani, mais il est passé à travers les paroles d'une personne qui lui parlait, en l'occurrence le père Corti.

De même que pour Jean et André, ce qui est venu en premier n'a pas été la foi dans les paroles de Jésus, mais plutôt la fascination ressentie pour Sa personne (« Ils le regardaient parler »,³⁸ disait don Giussani), et pour l'aveugle de naissance l'émerveillement face au miracle dont il a fait l'objet, de même pour nous, ce qui vient normalement en premier est l'émerveillement d'une rencontre, la fascination exercée par une présence humaine qui correspond au cœur de façon exceptionnelle. Mais cette fascination est le début d'un parcours, nous l'avons vu, un parcours qui conduit à la foi ; autrement, l'expérience que nous pouvons faire du Christ, en rencontrant le visage qu'Il prend concrètement pour nous, reste tronquée, pauvre, immature. Combien ont été fascinés par Jésus, mais ne se sont pas ouverts pour reconnaître qui Il était vraiment, et ce qu'était la vie nouvelle, la vie vraie qu'Il était venu apporter ! Et d'ailleurs ils sont partis...

Alors, la correspondance que les disciples expérimentent dans l'impact avec l'homme Jésus, comme nous avec la compagnie chrétienne (il s'agit du même type d'expérience), est décisive dans la mesure où elle fait naître et renaître l'émerveillement et le questionnement (« Qui est cet homme ? »), mais ce n'est pas encore *l'expérience de la foi au sens plein du terme*. Pour connaître *vraiment* qui était cet homme, les apôtres ont dû parcourir le chemin que nous avons évoqué, qui a dû nécessairement et continuellement passer par la décision de lui accorder ou non leur confiance. Il en va de même pour nous.

Rappelons les paroles qui sont constamment répétées dans l'Évangile, comme le souligne Giussani dans *À l'origine de la prétention chrétienne* : « Et ses disciples crurent en lui ». C'est une phrase qui revient à plusieurs reprises, à des moments différents. On se demande alors : mais ils n'avaient pas déjà cru ? Si, mais la foi est un chemin qui se

³⁶ Jn 9, 24-25 ; 30 ; 34 ; 38 ; l'italique est de nous.

³⁷ A. Savorana, *Vita di don Giussani*, op. cit., p. 47.

³⁸ *Peut-on vivre ainsi ?*, op.cit., p. 258.

déroule dans le temps, en partageant la vie de l'autre, c'est un « chemin de connaissance »³⁹ qui a besoin de nombreuses confirmations et de beaucoup de soutien, et qui mène toujours plus en profondeur, qui introduit dans une expérience du vrai, du beau, du bien toujours plus riche. Et même, le fait de marcher derrière le Christ me conduit aussi, en même temps, à comprendre toujours plus ce dont mon cœur a vraiment faim et soif. Bien plus : en suivant le Christ, je m'aperçois petit à petit que le rapport avec sa Présence dilate mon cœur et élargit ma raison, non seulement parce qu'il éclaire ce qui accomplit ma soif, mais aussi parce que, en le faisant, il purifie toujours plus ma compréhension de la soif elle-même. Disons-le clairement : il m'édouque.

Voilà pourquoi Giussani souligne l'urgence d'une éducation ; autrement, nous nous trouverions, presque sans nous en apercevoir, prisonniers d'une conscience réduite de nos évidences et de nos exigences structurelles, en tombant dans un usage subjectiviste du cœur (si bien que le critère de jugement devient ce que nous sentons), avec toutes les conséquences que l'on connaît : « Tous les hommes », affirme Giussani, « ont le même cœur (les exigences constitutives du cœur sont les mêmes pour tous), mais si l'on n'a pas été éduqué... ! Vous savez ce que sont en physique les "tubes de Quincke" ? Si tu frappes un diapason ou une tôle, que tu les fais vibrer et que tu les mets en face de ces sept ou huit tubes, le tube qui correspond à la longueur de l'onde du son résonne. Ainsi, si ces exigences du cœur n'ont pas été développées, éduquées, on peut très bien répondre : "Mais cela, je ne le sens pas !" , comme tant de personnes ne le sentent pas ».⁴⁰

3. L'EXPÉRIENCE DE LA FOI

Une profondeur nouvelle

La foi nous conduit dans le temps à un niveau d'expérience, c'est-à-dire de compréhension et de goût des

choses, plus profond que celui accessible aux seules capacités humaines, au sentiment et à l'élan religieux naturel. Voilà *le point qu'il nous faut maintenant regarder*, dans lequel il est nécessaire d'entrer, sous peine de vider et de réduire l'expérience chrétienne elle-même. Je pense à tant de nos amis qui nous témoignent une manière humainement inconcevable de vivre la douleur et la mort. Ce ne sont pas des illuminés, des fanatiques détachés de la réalité. Non, l'expérience qu'il leur est donné de faire, celle d'une joie de fond même dans la douleur, est rendue possible par la foi, et non par leur force ; ce qu'il leur est donné de voir *dans leur chair qui souffre* ou dans celle de leurs proches (à savoir la participation aux souffrances du Christ), *seule* la foi peut l'entreouvrir. Ils font une expérience réelle, mais inaccessible sans la grâce de la foi. La foi est alors, d'un côté, soutenue par la correspondance expérimentée dans la rencontre, nous l'avons dit, mais c'est, d'un autre côté, la porte qui ouvre sur *une expérience de correspondance nouvelle*, qui arrive à inclure même ce que l'on ne choisirait jamais.

Don Giussani l'explique bien dans *À la recherche du visage humain* : « Et saint Paul d'ajouter : "Vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le." (1 Th 5, 21). Nous ne pouvons plus établir la valeur des choses, porter un jugement en fonction des critères confus et énigmatiques de notre expérience élémentaire qui comporte l'ensemble vaste mais non structuré, et par conséquent difficilement déchiffrable, de ses besoins, ses intérêts et ses exigences originelles. Ce caractère énigmatique provoque une inquiétude constante chez l'homme. Pour exercer notre jugement, pour faire vibrer cette valeur, nous devons au contraire nous tourner vers le Christ, ultime révélation sur notre humanité du Dieu qui nous a créés. »⁴¹.

C'est ce qui se passe quand tu te surprends à embrasser un sacrifice, ou à pardonner une méchanceté reçue, avec une étrange joie dans le cœur, simplement parce que ce jour-là tu as eu la grâce de penser au Christ, de « Le regarder en face »⁴² plus que d'habitude, pour utiliser une expression qu'affectionne don Giussani. Nous pourrions

³⁹ L. Giussani, *À l'origine de la prétention chrétienne*, op.cit., p. 64.

⁴⁰ L. Giussani, *Tu o dell'amicizia*, Bur, Milan 1997, p. 51.

⁴¹ D'après L. Giussani, *À la recherche du visage humain*, Fayard, Saint-Amand-Montrond 1989, p. 102.

⁴² L. Giussani, *La convenienza umana della fede*, Bur, Milan 2018, p. 136.

dire que le rapport entre expérience et foi est circulaire. La foi naît de l'expérience d'une fascination ressentie. Et de la foi naît une nouvelle expérience, une nouvelle « fascination », à laquelle je ne peux accéder sans la foi.

Pensons à l'épisode de la Samaritaine dans l'Évangile, cette femme qui se sent regardée comme personne ne l'avait jamais regardée, qui se découvre connue comme jamais : si à un moment donné, en rentrant chez elle, elle n'avait pas atteint, par la grâce même du Christ, le jugement que cet homme n'était pas seulement un prophète envoyé par Dieu, mais qu'il était Dieu lui-même fait homme, Dieu lui-même qui, pour pouvoir la rencontrer, avait marché dans le désert jusqu'à s'épuiser (voilà le jugement de la foi !), elle n'aurait jamais pu saisir l'Abîme de la préférence dont elle était l'objet. Elle aurait manqué l'expérience la plus correspondante de toutes. Si elle n'était pas allée jusqu'à croire à ce qu'elle ne pouvait pas voir, ce que l'expérience directe ne pouvait lui fournir, elle n'aurait jamais pu goûter pleinement, autrement dit, paradoxalement, elle n'aurait jamais pu faire l'expérience pleine du don qui lui avait été fait. La rencontre avec cette Présence serait restée un beau souvenir, à regarder avec nostalgie, et rien d'autre.

Ayant circulé parmi les communautés l'an dernier, j'ai l'impression que lorsque nous parlons d'expérience chrétienne parmi nous, nous sommes souvent tentés de la réduire à ce que nous pouvons mesurer, à ce qui résulte de l'impact de la réalité avec le cœur, à l'expérience naturelle, comme si la foi n'avait rien à voir, comme si elle n'en déterminait pas la profondeur authentique, comme si elle n'en redessinaient pas l'horizon. Don Giussani introduit un troisième facteur, qu'il décrit en ces termes : « C'est un Autre qui prend l'initiative envers notre vie, c'est donc un Autre qui sauve notre vie, qui la conduit à connaître le vrai, qui l'amène à adhérer à la réalité, qui l'amène à l'affection pour le vrai, qui la conduit à l'amour de la réalité. C'est un Autre ». Il s'agit donc d'« accepter qu'un Autre s'introduise entre moi et la réalité et rende possible mon rapport avec celle-ci ». ⁴³ Il faut donc dépasser la réduction possible de l'expérience chrétienne

à ces deux seuls facteurs : d'une part, les exigences du cœur (bonheur, beauté, amour), de l'autre, la réalité, comprise comme ce qui arrive instant après instant et, en arrivant, « impacte » le cœur. En effet, s'il n'y avait que ces deux facteurs, il serait impossible, on pourrait même dire fou, de donner un jugement comme celui que Jone Carrascosa a donné, et qu'elle nous a offert dans le numéro de Juillet-Août de la revue italienne *Tracce*, en partageant sa situation. Vous le savez probablement, il y a plus d'un an, en quelques heures, notre amie a été progressivement paralysée, parce qu'elle avait contracté le syndrome de Guillain-Barré suite à une infection. « Tout à coup, je me suis retrouvée pleine de tubes partout : "Et moi, qui suis-je ?" [...] Le service de soins intensifs est un lieu rebutant, et il m'a beaucoup rappelé toute la souffrance que j'ai vu supporter à don Giussani pendant sa maladie. Avec son grand réalisme, quand il avait passé une mauvaise journée, il disait les choses telles qu'elles étaient, et en même temps il allait toujours au-delà. En pensant à lui, je me demandais : "Quelle est ma place maintenant ?". En suivant son réalisme, j'ai rapidement été en mesure de dire : "Cela s'appelle la croix". Et je me suis rappelé quand il disait que les circonstances à travers lesquelles le Seigneur nous fait passer sont un facteur essentiel de notre vocation. La fidélité à la croix conduisait à une connaissance du Christ, mais une connaissance du Christ qui m'amenait à comprendre et à vivre beaucoup plus la Résurrection. Je l'ai compris parce que j'ai commencé à expérimenter la paix. [...] Comment la paix, la joie et le bonheur pouvaient-ils être présents dans une faiblesse extrême ? J'avais l'impression d'être une tête sans corps, comment une telle chose était-elle possible ? "Ils me reconnaîtront à la joie de vos visages". C'est exactement ce qui m'est arrivé. Cette période a été une mission en silence, parce que je ne pouvais pas parler, mais c'est impressionnant de voir qu'une personne en soins intensifs peut se faire des amis rien qu'avec les yeux. [...] Comment cela est-il arrivé ? Ne me le demandez-pas, je ne sais pas comment c'est arrivé, je sais Qui c'était ». ⁴⁴

⁴³ L. Giussani, *In cammino (1992-1998)*, Bur, Milan 2014, p. 193-194.

⁴⁴ J. Carrascosa, « Il mondo in una stanza », *Tracce*, n°7/2023, p. 21-22 ; Cf. <https://francais.clonline.org/news/actualit%C3%A9/2023/10/09/le-monde-dans-une-chambre>.

Touchés par son témoignage, nous avons voulu qu'elle répète à tous, en ce début d'année, le récit de l'expérience qu'elle a vécue ; c'est pourquoi elle est avec nous aujourd'hui, en visioconférence depuis Madrid.

Regarder la vidéo

Le jugement qui est témoigné ici naît de la foi, du rapport reconnu et vécu avec le Christ : le sens religieux ne suffit pas. L'expérience dont témoigne Jone s'enracine dans la certitude, qui lui est donnée par grâce, du fait que l'homme Jésus, qui a été cloué sur une croix il y a deux mille ans, était le Fils de Dieu, qui transformait sa souffrance dans l'acte d'amour le plus grand et le plus utile de l'histoire et, en second lieu, la certitude du fait que, depuis ce jour, toute souffrance, si elle est offerte, peut participer de la même fécondité mystérieuse. Sans ce jugement, que Jone ne pouvait certainement pas tirer simplement de ce qui lui arrivait, mais de tout un chemin de foi, à partir de la rencontre avec le mouvement, c'est-à-dire avec le Christ, sa manière de décrire ce qu'elle vivait aurait été impossible, dénuée de sens. Jone a pu faire l'expérience qu'elle a faite (une *expérience* : autrement dit « sentir » et « voir » réellement) en s'appuyant sur la foi en Jésus-Christ, c'est-à-dire sur la certitude que l'homme Jésus de Nazareth a été et est vraiment celui que l'Église dit qu'il est. La foi ouvre sur une profondeur de l'expérience autrement inaccessible.

La foi en ce que cette Présence a dit d'elle-même et qui m'arrive à travers la tradition de l'Église a le pouvoir de transformer ma manière de voir la douleur, le sacrifice, ou même simplement les frictions qui peuvent surgir dans le rapport avec ma femme ou mon mari, les caprices des enfants, le collègue qui m'énerve, etc.

De fait, si je ne parviens pas à un jugement de foi, dicté par la foi, autrement dit auquel je ne pourrais accéder sans celle-ci, je ne peux pas non plus faire l'expérience qui est en réalité la plus correspondante : celle de me rendre compte, avec émerveillement, de l'amour de Dieu pour moi en toutes circonstances, un amour abys-

sal et en même temps si charnel. Je perdrais le meilleur.

Je voudrais citer un autre exemple, cette fois tiré de mon expérience d'alpiniste. Supposons que l'on se trouve sur une paroi en apparence lisse et donc, à première vue, inaccessible. Pour un excursionniste occasionnel, la paroi semblera impossible à escalader et il rentrera chez lui tout déçu. Mais pour l'œil habitué, les moindres reliefs qui semblent peu ou rien, comme des imperfections sans importances dans la pierre, deviennent des appuis sur lesquels mettre le poids du corps sans tomber. Ainsi, là où il semblerait impossible de passer, on passe. La foi vécue obtient en nous un effet similaire : elle nous conduit à voir ce qui n'apparaît pas à l'œil « naturel », et qu'il est pourtant essentiel d'arriver à voir (pour goûter ce que Giussani nous a appris à appeler le *centuple*) : le Mystère dans les circonstances, dans la chair des visages et des choses. Comme il le disait lui-même : « Parce que je vois ce que vous voyez, mais vous ne voyez pas ce que je vois ! »⁴⁵.

La foi qui informe la vie

Il est important de comprendre combien tout cela est réel et quel impact cela a sur l'expérience personnelle, jusque dans ses conséquences visibles, expérimentables : « La foi informe la vie »⁴⁶, nous disait le Père Mauro Lepori aux exercices de la Fraternité. Et, en informant la vie de ceux qui appartiennent au corps vivant du Christ, elle permet à cette « nuée de témoins » dont parle la *Lettre aux Hébreux* de s'élargir. Une nuée vivante, qui n'appartient pas seulement au passé, mais qui est de notre temps, que nous pouvons voir et suivre, comme ceux qui ont pu rencontrer l'homme Jésus qui marchait sur les routes poussiéreuses de Galilée, qui prêchait et accomplissait des gestes extraordinaires. Nous aussi, nous voyons se produire des choses extraordinaires, qui nous témoignent de cette vie nouvelle qu'introduit la foi. Nous venons de l'entendre de la bouche de Jone. Mais nous en avons eu la preuve aussi cet été, dans les nombreux témoignages que nous avons entendus, et qui continuent à arriver. Vous en trouverez certains sur le site de CL.

⁴⁵ L. Giussani, *L'attrattiva Gesù*, p. 15.

⁴⁶ M. Lepori, *Les yeux fixés sur Jésus, origine et plénitude de la foi*, p. 45.

Il s'agit véritablement d'un *jugement nouveau*, original, une connaissance nouvelle des choses qui nous permet d'affronter la réalité d'une manière qui serait autrement hors de portée.

Quel est alors le problème contre lequel nous devons bien souvent lutter, si bien que nous entrons en crise, et que nous sentons la foi vaciller en tant que source d'une certitude existentielle capable de soutenir la vie dans ses épreuves ?

Le Père Mauro Lepori nous disait encore à nos exercices : « On ne perd pas la foi, elle cesse d'informer la vie ». Autrement dit, elle cesse de donner forme à la vie de l'intérieur. *In-former*, étymologiquement, avant de signifier seulement et banalement "donner des nouvelles", signifie "donner forme à l'intérieur", "former de l'intérieur". [...] Le fait est que la foi sert véritablement à informer la vie, à donner forme à la vie ; on comprend à quoi sert la foi seulement quand elle informe la vie, seulement quand elle donne à la vie une forme que seule la foi peut lui donner. Mettre la foi de côté la rend inutile. »⁴⁷.

4. UNE COMPAGNIE QUI NOUS ÉDUQUE

Par quel chemin – le chemin des chemins – entrer dans une expérience aussi enviable que celle que nous a communiquée Jone et que nous communiquent tant de nos amis qui vivent sans tapage une profonde expérience de foi ? En un sens, nous l'avons déjà dit : ce sont les yeux nouveaux que nous donne la foi elle-même qui rendent tout cela possible. En même temps, il est vrai aussi que, comme tout organe, ces yeux doivent être entraînés et éduqués, même s'ils sont reçus dans un événement de grâce pure. De même que l'alpiniste voit les points d'appui et parvient à y rester suspendu parce qu'il s'est familiarisé avec l'art de l'escalade, de même, les yeux de la foi doivent être éduqués. Il faut un travail, une ascèse. Mais on ne séduque pas seul. Il faut un lieu, une compagnie.

Permettez-moi de lire un magnifique passage de Benoît XVI : « Je ne peux pas construire ma foi personnelle dans un dialogue privé avec Jésus, parce que la foi m'est donnée par Dieu à travers une communauté croyante qui est l'Église et qui m'insère ainsi dans la multitude des croyants dans une communion qui n'est pas seulement sociologique, mais enracinée dans l'amour éternel de Dieu, qui en Lui-même est communion du Père, du Fils et du Saint Esprit, qui est Amour trinitaire. Notre foi n'est vraiment personnelle que si elle est aussi communautaire : elle ne peut être ma foi que si elle vit et agit dans le "nous" de l'Église, seulement si c'est notre foi, la foi commune de l'unique Église. (...) Ainsi, dans le "nous" de l'Église, notre "je" pourra se percevoir à la fois comme le destinataire et le protagoniste d'un événement qui le dépasse »⁴⁸.

Nous sommes sur un chemin. Le chemin pour entrer dans le regard dont nous avons parlé est *l'appartenance*. La véritable ascèse est de faire confiance, de se laisser ceindre par une réalité communionnelle qui nous conduit là où nous ne pourrions arriver seuls.

La compagnie est le chemin qui nous éduque à ce regard nouveau. Faire le chemin sur lequel nous avons été placés avec la rencontre, c'est se laisser éduquer. Sur ce chemin se joue aussi la liberté, bien entendu ; il y faut une énergie de liberté : une humilité ou, si l'on veut, ce que l'Évangile appelle « pauvreté en esprit ».

La société contemporaine te dit : si tu veux être libre, tu dois tout juger seul, tu ne dois laisser personne envahir ton espace privé. Malheureusement, nous sommes nous-mêmes parfois tentés de le penser. Mais nous disons le contraire : nous disons que c'est la communion qui libère le moi (d'ailleurs nous nous appelons « Communion et Libération »). Mais de quelle manière le Mystère opère-t-il ? « La manière dont le Père opère s'appelle le Christ, et donc l'Église, et donc la communion entre nous. Quel poids éternel, quelle valeur infinie, quelle étrange densité dans ces termes, que nous utilisons comme ces morceaux de papier avec lesquels jouent nos enfants ».⁴⁹

⁴⁷ *Ibidem*, p. 46.

⁴⁸ Benoît XVI, Audience générale, 31 octobre 2012.

⁴⁹ L. Giussani, *Fede è riconoscere una presenza*, Notes tirées d'une conversation de Luigi Giussani avec un groupe d'adultes, Milan, 1977, supplément à *Litterae Communionis-Tracce*, n°11/2000, p. IV.

Bref, je ne me déplace pas tout seul de mon point de vue pour entrer dans le regard nouveau qui naît de la foi. Écoutons ce que dit Giussani à ce propos : « Une rencontre : tu as rencontré cette compagnie ; voilà la forme sous laquelle le mystère de Jésus, Jésus, la présence de Jésus dans l'histoire, a frappé à ta porte. Maintenant (maintenant !) il frappe de la même manière, parce qu'il est "hier, aujourd'hui et pour l'éternité" Tu deviens toi-même en suivant cette compagnie, c'est-à-dire en cherchant à concevoir la vie telle que la conçoit cette compagnie, en cherchant à percevoir les relations comme t'y invite cette compagnie, comme le suggère cette compagnie, comme cette compagnie t'en donne l'exemple (en ce sens, celui qui est plus grand ou qui a une autorité est important). Tu deviens toi-même si tu obéis, si tu t'imprègnes des caractéristiques de cette compagnie, si tu n'opposes pas d'objections : "Mais je suis moi ! Pourquoi suivre ces personnes ?" ou bien : "Je suis les normes morales, mais je ne suis pas ce que soulignent ces personnes. Par exemple, ils soulignent le fait que la prière la plus belle, la plus humaine, la plus efficace, la plus persuasive, est la liturgie. Mais moi, je préfère suivre d'autres qui exaltent la prière privée". Ce sont deux manières d'offrir à Dieu son adoration, mais si tu as rencontré cette compagnie, tu dois essayer de suivre cette compagnie, d'entrer dans notre façon de voir, dans l'expérience que nous vivons : cela exalte ta physionomie, ton caractère, ta personnalité. Alors le problème n'est pas d'observer certaines règles, mais de s'imprégner d'un esprit, de s'imprégner d'une mentalité, de s'imprégner d'une sensibilité, c'est-à-dire de s'imprégner d'un charisme (pour le dire avec un terme général), d'une forme sous laquelle le mystère de Dieu fait homme t'a touché de façon persuasive et t'a dit : "Viens !" »⁵⁰.

Mais si cela est vrai, on pourrait dire : « D'accord, mais si je ne sens pas de correspondance, est-ce qu'il est encore raisonnable de suivre ? », en comprenant la correspondance comme *ce qui* nous est proposé et comme *la manière dont* cela est proposé. Ou encore : « J'ai l'impression de ne pas comprendre », une autre objection.

Je réponds ainsi : il est raisonnable de suivre même si on ne comprend pas tout. C'est une conséquence de ce que nous venons d'entendre de don Giussani. Cela ne signifie pas suivre en reniant ma raison, en reniant mon cœur, sinon ce serait une aliénation. Disponibilité n'est pas fidéisme : j'ai toujours la possibilité de vérifier (vérifier !) la proposition qui m'est faite. Mais pour la vérifier, je dois avant tout faire confiance à celui qui me la fait, en l'adoptant comme hypothèse positive. Pourquoi suivre même quand quelque chose semble ne pas correspondre et me met en crise ? Par fidélité à la rencontre faite, c'est-à-dire à la manière dont le mystère de Jésus a frappé à ma porte, à la tienne. Et pourquoi, pour être fidèle à la rencontre faite, suivre telles personnes plutôt que d'autres ? Parce que ce n'est au fond pas à elles que je suis fidèle, mais à Celui qui est présent dans l'objectivité de cette compagnie guidée vers le destin, qui y reste présent, au-delà de toutes les erreurs que chacun de nous peut faire : « Seigneur, [si nous nous éloignons de toi] à qui irions-nous ? Tu as [Toi seul] les paroles de la vie éternelle ».⁵¹

5. DE LA FOI, LA MISSION

Le point culminant de ce regard nouveau qui naît de la foi est de regarder l'autre avec le désir profond qu'il puisse être touché par le même Événement qui remplit ma vie. C'est ce qu'on appelle la mission. Le 15 octobre, le Pape a beaucoup insisté sur ce terme, en y consacrant toute la fin de son discours.

Monseigneur Martinelli nous disait lors de l'Assemblée Internationale des Responsables en août : « J'apprends qu'être envoyé signifie avant tout qu'on est toujours envoyé par Quelqu'un. Cela signifie qu'être envoyé n'est possible que si l'on est en lien profond avec celui qui envoie. Dès qu'on oublie cela, on perd le sens de la mission. On n'a plus le sens de soi-même ».

La mission se joue là où l'on est appelé à vivre, et le développement est ce que Dieu veut. Autrement, ce n'est pas la mission. « Mission » signifie que Quelqu'un

⁵⁰ L. Giussani, *Dal temperamento un metodo*, p. 7-8.

⁵¹ Jn 6, 68.

t'envoie ; cela signifie que tu as été choisi à travers la rencontre, choisi pour faire connaître à tous Celui qui, sans mérite de ta part, t'a choisi, t'a préféré. Il t'a choisi dans ce but. Alors, s'il t'a choisi dans ce but, s'il t'a appelé (vocation) et si le fait d'être appelé coïncide avec le fait d'être envoyé, cela signifie que toi, là où tu es, tu as conscience que tu n'es pas là que pour toi-même, uniquement pour réaliser ton projet, uniquement pour ton intérêt, uniquement pour obtenir le maximum que tu puisses obtenir, mais tu es là pour répondre à Quelqu'un qui te veut là, tu es là parce que Quelqu'un t'a envoyé et veut se faire connaître à travers toi, à travers ce qu'Il change en toi si tu Le reconnais et L'accueilles.

Avoir cette conscience est pour nous le début de la mission. Pensons par exemple à tous ceux qui se trouvent pour des raisons professionnelles dans les lieux du monde les plus improbables ; pensons à la manière dont cette conscience peut changer leur manière d'être là : ils sont là pour leur travail, certes, mais ils ne sont plus là seulement pour leur travail, mais aussi pour que les autres, à travers leur vie, puissent rencontrer et connaître le Christ, et cela détermine leur manière d'affronter le travail et les circonstances qui les concernent.

6. LA LIBERTÉ SE JOUE DANS LA DEMANDE

Tout cela est rendu possible, du début à la fin, par l'événement de l'initiative d'un Autre. La grâce a le premier rôle non seulement au départ, et non seulement à la fin, mais aussi à chaque étape du chemin. C'est donc une grâce qui me fait pénétrer dans l'expérience nouvelle dont nous avons parlé. Mais, nous l'avons rappelé, notre liberté aussi est en jeu, en tant que demande.

Un passage de *Si può (veramente?) vivere così?*, le redit en d'autres termes, en résumant le parcours fait ici.

Une personne qui a commencé le chemin du noviciat des *Memores Domini* dit à don Giussani : « On apprend à aimer le Christ dans le rapport avec la réalité ; mais moi, je cours le risque d'un panthéisme, alors que je

comprends que je dois donner ma vie à une personne, le Christ ». En répondant, il renverse la perspective : « Voilà une hypothèse purement abstraite, des paroles en l'air. On apprend à aimer le Christ parce qu'Il se révèle. Je regrette, vous qui êtes ici, vous avez été l'objet de l'initiative d'un Autre : vous n'avez pas choisi vous-mêmes l'occasion qui vous a conduits ici ! C'est donc toujours une profonde ingratitude que de l'oublier ou, pire encore, d'y renoncer. On apprend à aimer le Christ en reconnaissant Sa présence. C'est une grâce : la présence, comme le fait de le reconnaître. Le développement de cette grâce s'appelle la demande. Le Père Kolbe, pendant ces terribles heures dans le bunker de la mort, en priant, s'est uni au Christ et a connu le Christ bien plus profondément que lorsqu'il étudiait la théologie au séminaire ! Ce n'est pas en connaissant la réalité qu'on connaît le Christ, parce qu'on n'a pas le lien. C'est en connaissant le Christ qu'on connaît la réalité. Et on connaît davantage le Christ en le demandant ». ⁵²

Bien entendu, ici, Giussani n'oppose pas le Christ à la réalité, et il ne dévalorise pas non plus le rapport avec la réalité comme chemin vers Lui, mais il veut souligner que nous pouvons « aimer » le Christ uniquement s'Il prend Lui-même l'initiative de se rendre présent. Le connaître, connaître sa divinité, ce n'est en effet pas le résultat d'une enquête rationnelle, mais un don. Nous sommes l'objet d'un don.

Je conclus avec des paroles de don Giussani lors d'une conversation avec un groupe d'adultes de Milan en 1977, qui me semblent s'adresser à nous aujourd'hui de la même manière : « Je suis heureux de vous parler, une joie qui doit traverser péniblement toute la pesanteur de mes limites, de la conscience de mon péché, non pas pour vous faire un beau discours, mais pour dire et redire ces paroles qui sont la *vie*. Non pas la vie au sens abstrait et générique, comme définition, mais *toi* : ces paroles, c'est toi, ta personne, ton destin vers lequel converge toute l'énergie que Dieu a suscitée dans le ventre de ta mère et qui porte ton nom. Mais le sens de cette énergie n'est pas ton nom, parce que ton véritable nom est un autre : c'est la foi qui t'a été donnée ». ⁵³

⁵² L. Giussani, *Si può (veramente ?!) vivere così?*, op. cit., p. 572.

⁵³ L. Giussani, *Fede è riconoscere una presenza*, op. cit., p. II.

